

▲ La piste mène ensuite à ce qu'il reste de l'ancienne maison forestière de "Rougeiresque".

Cette ancienne ferme fut rachetée par l'Administration des Eaux et Forêts (devenue Office National des Forêts) au moment des reboisements qui se sont échelonnés entre la fin du XIXe et le début du XXe s. Le garde forestier vivait avec sa famille au cœur même du domaine dont il avait la gestion.

▲ Trois cents mètres après la maison forestière, s'engager vers "Chemin de Castanet" sur une piste à droite ; la quitter de nouveau à droite au poteau "Chemin de Castanet" pour emprunter le sentier caladé (c'est-à-dire empierré) qui redescend vers "St André de Valborgne". Lorsque le soleil de la fin de l'après-midi est de la partie, les reflets que prennent les cailloux de schiste brillant comme autant de pépites sont un vrai régal pour les yeux.

Ce sentier est une des anciennes routes, très fréquentées, qui relient les vallées aux crêtes. Les muletiers chargés de la précieuse soie filée dans la région rejoignaient ainsi la Corniche des Cévennes, l'axe de communication principal entre Nîmes et l'Auvergne avant la construction de la route en fond de vallée aux alentours de 1850.



Filaiseuse

▲ Lorsque la descente touche à sa fin, le chemin longe une belle propriété, la ferme de la Jasse. Attention à la clôture électrique toute proche de la bordure du chemin ! Le sentier rejoint ensuite une petite route goudronnée conduisant derrière le temple de St-André. Un peu avant, à hauteur du harneau de la Jasse, de l'autre côté du ruisseau en contrebas, les ruines d'une ancienne magnanerie évoquent un passé à la fois glorieux et difficile.

La magnanerie (de l'occitan magnan qui désigne le bombyx du mûrier) est le lieu d'élevage du ver à soie, dont on attribue la découverte à l'impératrice Chinoise Xi Ling-Shi. La légende raconte qu'elle buvait du thé sous un mûrier lorsqu'un cocon tomba dans sa tasse. En voulant le récupérer, un fil de soie douce s'en détacha et plus elle tirait, plus le fil s'allongea... L'enroulant autour de son doigt pour pouvoir tirer encore, elle ressentit une chaleur agréable. L'impératrice en parla autour d'elle, et cette découverte se propagea, la sériciculture était née.

En Cévennes, la filière de la soie devint une véritable manne, même si les conditions de travail des fileuses étaient déplorables. Le rapport Villermé, du nom d'un médecin hygiéniste, explique que « bien peu de travaux sont plus dégoûtants, d'une odeur plus repoussante et payés d'un salaire plus faible que la préparation de la soie et le tirage du cocon ». « En 1850, la production de cocons atteint un record, vingt-cinq mille tonnes. Les Cévennes, contrées désertées, ingrates, deviennent terres de prospérité par la magie de « l'arbre d'or », le mûrier. Aux environs de 1850, l'apparition de la pébrine, cette maladie du ver à soie, ravage les élevages et annonce le début d'un long déclin que les découvertes de Pasteur ne parviendront pas à enrayer. En 1865, la production n'est plus que de trois-cents tonnes. » (« La fille du fil. La soie, une histoire de femmes cévenoles », de Karine Bergami, Nouvelles presses du Languedoc, 2009).



Boucle n° 1

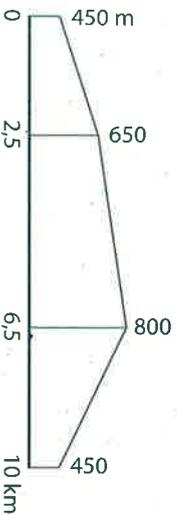
Sentier de l'Escalé



Nogaret

Sentier de l'Escalade

Balissage	Peinture jaune et mobilier signalétique
Départ	Au pied de l'église romane de St André de Valborgne
Durée	3h30
Kilométrage	10 km
Difficultés	Forte montée sur les premiers kilomètres
Accès VTT	Impraticable
Intérêt	Paysage cévenol, château médiéval, cascade de quinze mètres de haut, ancienne maison forestière, chemin « caladé » et magnanerie
Profil	Échelle des hauteurs multipliée par 5



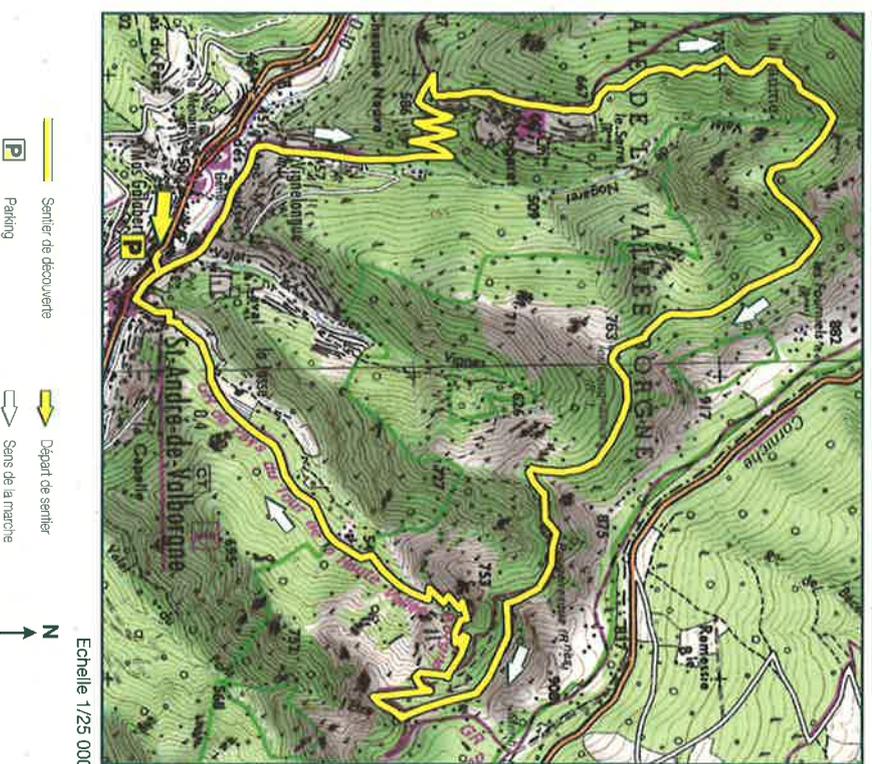
Description du sentier

En Occitan, « escalade » signifie « forte montée ». Si les trois premiers kilomètres donnent raison à cette définition, il serait dommage de reculer car une fois atteint le château de Nogaret, la côte est douce voire imperceptible, et vient alors le bonheur de goûter aux joies d'une véritable escalade, reposante et apaisante, guidée par le doux murmure des sources, entre pins et genêts, châtaigniers et mûriers.

Le chemin passant à proximité de plusieurs propriétés privées, le respect de l'itinéraire balisé est le seul garant de la poursuite de leur mise à disposition du public. Merci d'en tenir compte.

▲ En plein cœur de St André de Valborgne, traverser le pont à dos d'âne, au poteau "Le Vieux Pont". Ce pont remplace d'ailleurs un encore plus ancien qui fut emporté lors d'une crue du Gardon. Prendre à gauche, passer "Les Vignes" en direction de "Réservoir de Serre", traverser le hameau de Vignelongue. Admirez sur la gauche les bancals, ces bandes de terre cultivées en terrasses à flanc de montagnes, et remarquez

Sentier de découverte



l'architecture cévenole typique : des maisons étroites et hautes, bâties en schiste dans le sens de la pente, qui se fondent dans le paysage.

Une fois passé le Moulin des Brousses (propriété privée), la piste carrossable monte en lacets vers le château de Nogaret. La montée est rude en effet, mais de nombreux bancs sont judicieusement disposés sur le parcours, invitant à autant de pauses reconfortantes. L'un de ces bancs, aménagé dans les feuilllets de schiste, est particulièrement attrayant. À l'approche du château du Xlle s, qui ne se visite malheureusement pas, laissez le chemin d'accès à l'imposante bâtisse sur la droite, et s'engager sur le chemin caladé. Le château est à peine visible en contrebas, mais une vue d'ensemble plus dégagée sera possible plus tard au cours de la balade.

Le château de Nogaret était situé sur la seule route qui reliait St André de Valborgne au Pompidou. Il aurait été

Description du sentier

édifié pour servir de place forte et défendre la vallée Borgne. Incendié en 1628 lors de la guerre entre le Duc de Rohan et Louis XIII, puis en 1704 par les Camisards, il fut reconstruit dans le courant du Xlle s. « Ce petit château est l'un des plus beaux exemples de ces maisons fortes édifiées à la fin du Moyen Âge par des petits seigneurs locaux, désirant s'affranchir, symboliquement au moins, de la tutelle des grands féodaux » (In Châteaux médiévaux en Cévennes, d'Isabelle Darnas, ASFP éditions, 2009).

▲ Au poteau signalant le "Réservoir de Serre", ancien bassin d'irrigation dépendant du château et permettant la culture des châtaigneraies en contrebas, admirez les très vieux châtaigniers, témoins vivants de l'importance que cette culture a pris dans les Cévennes.

Le châtaignier est d'ailleurs appelé « l'arbre à pain », tant sa présence était vitale pour la subsistance des hommes autant que des bêtes. On en faisait des poutres, des tonneaux, des paniers, des ruches ; il nourrissait les animaux et leur servait de litière.

▲ A l'intersection, prendre à droite pour passer devant le réservoir et continuer vers Rougèresque sur ce chemin qui serpente entre chênes et bruyères en montant insensiblement avant de redescendre jusqu'au ruisseau. La traversée se fait grâce un petit pont de bois. Laisser la cascade de la Glaisasse (qui doit son nom à la présence de glaise rouge) sur la gauche et remonter jusqu'à ce que l'étroit chemin se change en une belle piste forestière. A partir de ce point, la randonnée devient une véritable promenade de santé, qui s'accompagne d'un bruissement permanent des sources (sauf au cœur de l'été).



Mûrier blanc

La vue est souvent dégagée et surplombante ; les grands pins et les falaises de schiste donnent une certaine majesté au paysage. Au niveau d'une bâtisse en ruines, de grands rochers dominent la vallée et offrent un lieu de pique nique agréable d'où l'on peut voir le château de Nogaret dans son entier.